

même si nous avons une association active, vieille de 29 ans, je crois avec beaucoup d'hommes d'affaires, qu'une association ne peut pas rester stationnaire. Il faut qu'elle avance, sans quoi elle rétrogradera. Je prétends que nous en sommes rendus à un point où il faut agir. Il serait bon que nous ayons un comité de cinq hommes possédant la clairvoyance et l'audace de ces cinq autres. Si nous obtenions, monsieur le président, que votre comité se penche sérieusement sur les problèmes que l'industrie affronte et sur l'effet que peut avoir sur ces problèmes une association touristique active dans tout le pays, notre mission serait accomplie.

Le sénateur ISNOR: Je crois me souvenir de cette réunion, colonel McAvity. Je crois, et le sénateur Connolly s'en souvient, que j'étais à la première réunion tenue ici à Ottawa.

Le colonel McAVITY: J'ai une photographie de ceux qui ont participé à la réunion qui a suivi cette première réunion des cinq, et je crois, sénateur, que vous y figurez.

Le PRÉSIDENT: Les Canadiens qui voyagent à l'étranger devraient très bien connaître leur pays, car il est assez embarrassant de sortir du pays et de constater que les Américains connaissent mieux notre pays que nous-mêmes. Ils y ont visité plus d'endroits. Un Canadien peut encourager d'une façon plus intelligente les touristes à venir quand il connaît l'ensemble de son pays. Naturellement, chaque Canadien est plus attaché à sa propre région, mais je trouve que trop de gens parlent du manque d'argent des petits exploitants et des désavantages d'un été trop court. La constatation que j'ai faite, c'est qu'ils veulent acquitter le prix de leur établissement en une seule saison en présentant des notes exorbitantes pour les services rendus. Cette situation malheureuse existe et, la nature humaine étant ce qu'elle est, elle continuera d'exister et les Canadiens continueront d'aller dépenser leur argent aux États-Unis, surtout à l'heure actuelle, pour profiter des avantages du change. Il est certain que chaque motel, chaque hôtel et chaque restaurant canadien devrait faire le beau geste d'accepter la monnaie américaine sans réclamer la prime, même si elle est de 3 p. 100. Je crois que cela établirait un climat merveilleux. Quel est votre avis à ce sujet?

Le colonel McAVITY: J'ai deux choses à dire, monsieur. La première, c'est que l'Office fédéral du tourisme, à même son budget, a produit une carte, dont un exemplaire est affiché ici, qui recommande d'employer de la monnaie canadienne. Cette carte est mise en évidence et elle conseille aux Américains d'aller faire changer leur monnaie dans une banque. Elle rend service là où elle est affichée, car elle prévient des discussions amères sur le plan du commerce de détail entre les caissier et le touriste pressé que la chaleur peut énerver. Comme le dit si souvent notre bon ami, John Fisher, un moment d'impatience peut gâter un bon steak.

La deuxième chose, monsieur, que j'ai à dire, c'est que j'ai recommandé aux présidents de trois banques à charte canadiennes de cultiver de bons rapports avec nos visiteurs en établissant des postes pour changer l'argent, au moins aux principaux points d'entrée au Canada. Si on établissait de ces postes à huit ou neuf endroits, les trois quarts peut-être des touristes arrivant au Canada pourraient s'y arrêter. Ils feraient changer leur argent, mais il faudrait éviter d'employer le mot "escompte", qui sonne mal. Si l'on dit au visiteur que le cours du dollar canadien est tant, il n'en sera pas offensé.

Le sénateur CAMERON: C'est une bonne idée.

Le colonel McAVITY: Malheureusement, monsieur, les banques disent que ce ne serait pas très pratique. Elles devraient rester ouvertes au moins 18 heures par jour et cela leur présenterait subséquemment d'autres problèmes.